

# Le cas particulier du suisse-allemand

Les personnes qui s'expatrient acceptent généralement que l'établissement dans un pays étranger implique à la fois d'apprendre une langue nouvelle et de se conformer à des us et coutumes différents. Il arrive quelquefois que l'on connaisse la langue officielle du pays d'accueil et l'intégration s'en trouve ainsi grandement facilitée. En Suisse alémanique pourtant, même les locuteurs parlant l'allemand peuvent se trouver déphasés dans une région germanophone. De plus, certaines règles fondamentales de comportement y sont différentes.

Par exemple, les formes de politesse sont très importantes et pour les respecter, il faut une excellente mémoire des noms. Au lieu de dire «Bonjour Monsieur» ou «Bonjour Madame» à vos voisins et à vos collègues, vous devrez connaître leur nom et l'utiliser dans vos salutations. Lorsque je suis venu de Grande-Bretagne en Suisse et que j'ai participé pour la première fois à une réunion de travail avec des collègues suisses, j'ai réalisé que le rituel d'accueil comportait trois phases. Après être entrés dans la salle, nous nous sommes tous serré la main (1) en disant «Gruezi» (2) et en nous présentant par notre nom (3). Puis nous

nous sommes tous assis. Lorsque nous avons pris congé, nous nous sommes tous serré la main encore une fois et dit «Ade» à chacun. Les premiers temps, je m'étonnais que certains me rappellent leur nom. Parce que je ne l'avais pas prononcé en disant au revoir, mes interlocuteurs pensaient que je l'avais oublié et le répétaient à mon intention. Il était maladroit de ne pas prononcer le nom d'une personne.

## Allô! Allô!

Au téléphone, le rituel suisse-allemand de l'échange des noms prend la forme d'une véritable danse dont il faut apprendre les pas. Si vous êtes débutant, vous répondrez en disant «Allô!». Mais ce serait tout à fait désespérant, comme si vous dansiez avec deux pieds gauches. A un niveau intermédiaire, vous décrocherez le combiné et prononcerez votre nom de famille: en l'occurrence «Oertig». Ensuite, vous écouterez attentivement votre partenaire de danse dire «Gruezi Frau Oertig, da isch Burkhalter» (Bonjour Madame Oertig, ici Burkhalter), puis faire une pause et attendre votre réponse. Au niveau intermédiaire, vous ne prendrez aucun risque en répondant «Gruezi». Mais si vous vous situez à un niveau avancé, vous prononcerez correctement à la fois le salut et le nom et répondrez «Gruezi Herr Burkhalter». Alors ce dernier vous exposera le motif de son appel.

Assimiler ces règles de base est facile. Apprendre la langue, c'est autre chose. Lorsque, il y a près de vingt ans, j'ai passé Noël pour la première fois dans le canton de Saint-Gall avec la famille de Hans, mon futur mari, je parlais déjà couramment l'allemand. Cependant, cela ne m'a pas permis de comprendre ce que les membres de sa famille se disaient entre eux. La veille

## Sonderfall Deutschschweiz

de Noël, j'ai vu ma future belle-mère préparer des salades pour le dîner, mais rien de chaud ne semblait prévu pour le repas. Vers 18 heures, Hans me demanda subitement si je voulais l'accompagner «chercher le jambon». J'ai sauté dans la voiture, m'attendant à me rendre dans un supermarché. J'ai été plutôt surprise de le voir s'arrêter devant la cuisine d'un restaurant et en ressortir avec une marmite d'eau bouillante contenant un grand jambon cuit. Il avait discuté les détails de l'opération avec sa mère, mais je n'avais pas compris un seul mot.

La Suisse alémanique constitue donc un «Sonderfall», un cas particulier pour ce qui est de son bilinguisme. Les nouveaux venus sont incités à apprendre «la langue», mais en fait, ce sont deux langues que vous devez apprendre pour être opérationnel à Bâle, Berne ou Zurich. Bien que j'aie étudié la linguistique à l'université et que j'aie déjà entendu parler de la «diglossie» en Suisse, cette différence entre la langue parlée et la langue écrite, j'ai fortement sous-estimé les difficultés qui en résulteraient. Je savais en théorie que les différences entre l'allemand et le suisse-allemand sont aussi grandes qu'entre le néerlandais et l'allemand. Dans le passé, j'avais appris à parler néerlandais (la forme écrite du flamand) en Belgique. Ensuite, en Allemagne, j'avais utilisé mes connaissances de néerlandais pour apprendre l'allemand. Lorsque je suis arrivée en Suisse et que j'ai voulu me baser sur l'allemand pour accéder au suisse-allemand, j'ai trouvé la chose beaucoup plus difficile. Les variations du dialecte me confrontaient à trop de prononciations et mots divergents. Je lisais quotidiennement sans difficulté la «Basler Zeitung» mais j'ai mis près de sept ans pour comprendre entièrement les débats dans les émissions télévisées en dialecte tels que «Zischtigs Club» ou «Arena».

### Apprenez l'allemand!

Les gens dont le suisse-allemand est la langue maternelle ne se rendent souvent pas compte du fossé qui sépare l'allemand du suisse-allemand, ni du nombre de variantes entre les différents dialectes. Bien qu'ils aient eux-mêmes beaucoup de talent pour apprendre les langues (ou peut-être parce qu'ils ont ce talent), ils oublient que l'apprentissage permanent et la répétition sont les clés nécessaires à la maîtrise d'un nouveau vocabulaire et d'une nouvelle grammaire.

Lorsque je me suis établie à Bâle avec un mari qui parlait l'allemand de Saint-Gall et des voisins pratiquant l'allemand, le dialecte bernois et le dialecte zurichois, je me souviens avoir donné

***Wer in die Deutschschweiz zieht, egal ob Ausländerin oder Romand, kann sich dort als Aussenseiter fühlen, auch wenn er oder sie deutsch versteht und spricht. Es gilt, neue Grundregeln des Sozialverhaltens, etwa Begrüßungsformeln oder Telefon-Rituale, zu erlernen und mit der schweizerdeutschen Verwandtschaft und den Arbeitskolleginnen effizient zu kommunizieren. Oft sind sich die Deutschschweizer nicht bewusst, welche Kluft zwischen der deutschen Sprache und den unterschiedlichen schweizerdeutschen Dialekten existiert. Diejenigen, die das Hochdeutsche beherrschen oder in der Schweiz erlernen, sind häufig mit den Widersprüchen zwischen dem Wortschatz des Hochdeutschen und jenem der unterschiedlichen Dialekte konfrontiert. Deshalb sollen Deutschschweizer daran erinnert werden, dass es keine einfache Sache ist, einen Dialekt zu verstehen und zu sprechen.***

mon nouveau numéro de téléphone à quelqu'un de Bâle. Quand j'ai prononcé «füf» (cinq), il m'a répondu «fünf?». J'ai pris cela pour une correction et je me suis mise à dire «fünf». Lorsque plus tard, j'ai dit le nombre «fünf» à mon beau-frère de Saint-Gall, il m'a dit en retour «füf?». Enfin, j'ai demandé à une amie canadienne dont le mari venait de Zurich de prononcer ce chiffre et elle m'a répondu «föif». Les constructions grammaticales posent des problèmes semblables. Quand mon mari a vu notre petite fille tenter d'ouvrir le réfrigérateur, il lui a demandé: «Wa wötsch?» (Qu'est-ce que tu veux?). Mon amie de Bâle aurait dit «Was willsch?» et mon voisin allemand aurait demandé «Was willst du?».

Quelle devrait donc être votre stratégie en tant que débutant face à cette situation de diglossie? Tout d'abord, pour vous encourager, apprenez l'allemand et dites-vous que vous n'aurez à parler que cette langue. C'est ce que font les Allemands, même s'ils passent cinquante ans de leur vie en Suisse. Deuxièmement, demandez le plus possible et dès le départ à vos interlocuteurs de parler l'allemand pour espérer ensuite l'entendre tout le temps. Troisièmement, n'acceptez pas que l'on vous parle d'apprendre «la langue». Exprimez clairement que vous êtes confronté simultanément à deux langues, en réalité à une langue et à plusieurs dialectes, et que de ce fait vos progrès seront peut-être plus lents que si vous appreniez l'allemand à Francfort, le français à Neuilly-sur-Seine ou l'italien à Florence.

***Margaret Oertig enseigne la communication interculturelle dans des sociétés internationales et à la Haute école spécialisée de la Suisse septentrionale. Elle a écrit l'ouvrage «Beyond Chocolate – understanding Swiss culture» (Bergli Books, 2002), disponible également en allemand.***

19